

L'entraide missionnaire, vous connaissez ?

ÉTIENNE LAPOINTE ET CATHERINE FOISY (DIR.), *Chemins de libération, horizons d'espérance. Une anthologie de L'Entraide missionnaire*, Montréal, L'Entraide missionnaire, 2018, 657 pages

Guy Laperrière

Volume 13, numéro 1, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89110ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (2018). Compte rendu de [L'entraide missionnaire, vous connaissez ? / ÉTIENNE LAPOINTE ET CATHERINE FOISY (DIR.), *Chemins de libération, horizons d'espérance. Une anthologie de L'Entraide missionnaire*, Montréal, L'Entraide missionnaire, 2018, 657 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(1), 37-37.

L'ENTRAIDE MISSIONNAIRE, VOUS CONNAISSEZ ?

Guy Laperrière

Professeur retraité, Université de Sherbrooke

ÉTIENNE LAPOINTE ET CATHERINE FOISY
(DIR.)

**CHEMINS DE LIBÉRATION,
HORIZONS D'ESPÉRANCE.
UNE ANTHOLOGIE DE
L'ENTRAIDE MISSIONNAIRE**
Montréal, L'Entraide missionnaire,
2018, 657 pages

Un des points les plus méconnus de l'histoire du Québec est l'importance des missionnaires québécois au 20^e siècle. C'est dans ce domaine que se développent actuellement les travaux les plus stimulants en histoire religieuse. Deux chercheuses, France Lord et Chantal Gauthier, ont ouvert la voie avec leurs histoires novatrices des deux principales communautés missionnaires: les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception (2008) et les Franciscaines missionnaires de Marie (2014). Catherine Foisy a pris le relais avec sa thèse sur l'expérience québécoise des missions entre 1945 et 1980 (2017). Et voici que nous arrive cette anthologie de 60 textes de l'Entraide missionnaire, publiés entre 1949 et 2015.

Qui connaît l'EMI, comme on l'appelle, à part ses membres? Peu de gens, j'imagine. Il s'agit d'un regroupement de communautés missionnaires catholiques du Québec et du Canada français mis sur pied au début des années 1950, d'abord comme coopérative de services, puis comme outil de formation et de stimulation intellectuelle et spirituelle pour ses membres, ferment pour l'Église et la société québécoise. Devant la diminution du personnel religieux qui s'accroît – ce sont désormais davantage des prêtres du Sud qui viennent évangéliser le Québec que l'inverse – l'organisme a décidé en 2015 de mettre fin à ses activités au début de 2018 et d'effectuer pendant ces trois ans une transmission d'héritage, qui a pris différentes formes, dont la production d'un documentaire d'une heure, *Signes des temps* (2018), et le don de ses archives historiques à BANQ.

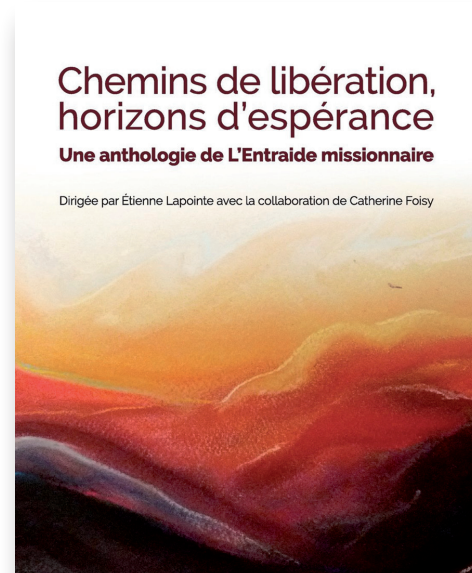
C'est ce dernier point qui a donné lieu au livre dont il est ici question. Catherine Foisy, professeure à l'UQAM, a dirigé un étudiant de maîtrise, Étienne Lapointe, qui a choisi, parmi les documents de l'EMI, soixante textes qui représentent bien l'évolution de l'organisme. Puisés d'abord dans le *Bulletin de l'Entraide missionnaire*, entre 1966 et 1977, puis dans les interventions présentées aux congrès annuels, entre 1980 et 2015, ces textes sont précédés d'une introduction de Lapointe, qui présente sa démarche et le contenu, et suivis d'une conclusion de Foisy, qui fait ressortir les lignes de fond.

On aurait pu espérer y trouver un minimum de données sur l'histoire de l'Entraide missionnaire: il n'y a quasiment rien à ce chapitre. Regret encore plus vif: on ne trouve aucune note sur les textes retenus, qui sont reproduits intégralement, ni sur leurs auteurs, sinon les quelques lignes qui accompagnaient leur texte à l'origine. Et pourtant, que de richesses quand on s'instruit sur chacun d'entre eux (ici, je l'ai fait sur internet). Certains sont des acteurs bien connus au Québec, les Norbert Lacoste ou Julien Harvey, les Karl Lévêque ou Robert Vachon, les journalistes Francine Pelletier ou François Brousseau, les professeuses Marie-Andrée Roy ou Denise Couture, Jacques Beauchemin, Thierry Hentsch ou autres Rachad Antonius, ou encore des personnalités comme Gregory Baum ou André Beauchamp.

En fin de parcours, Catherine Foisy retient quatre lignes de force de l'action de l'EMI: la cohérence, la radicalité, le rôle de catalyseur des forces progressistes catholiques et, par-dessus tout, le prophétisme. Une anthologie qui appelle, comme le souhaitent ses responsables, à une histoire de l'Entraide missionnaire.

Mais, à côté de cela, que des noms peu ou pas connus ici, dont le parcours est souvent fascinant. Des intellectuels d'Europe de haute volée, comme Vincent Cosmao ou François Houtart, Albert Longchamp, Éric Toussaint, Aurélien Bernier, mais surtout des hommes de terrain comme l'Italien Marcello Zago au Laos, élu supérieur général des oblats, Isidore de Souza, devenu archevêque de Cotonou, au Dahomey en 1990 et grand artisan de la transition démocratique dans son pays, l'Haïtien Renaud Bernardin, ministre, sénateur, puis ambassadeur de son pays au Canada, le jésuite Guy Deleury, qui a passé 25 ans en Inde, le Chilien Pablo Richard, très actif sous Allende en 1970-73, le sociologue camerounais Jean-Marc Ela, figure marquante de la théologie de la libération en Afrique, le jésuite uruguayen Luis Pérez Aguirre, défenseur des droits de la personne sous la dictature militaire. Je ne peux m'étendre, mais ces détails, facilement repérables, auraient éclairé la lecture des textes de manière significative.

Ne retenons qu'un cas, celui de Patrick Kalilumbe, père blanc et théolo-



gien malawien, dont on reproduit ici un texte de 1971. L'année suivante, il devient évêque de Lilongwe, au Malawi, mettant de l'avant la théologie du laïc. Il doit quitter le pays en 1976 par suite de son opposition au gouvernement Banda: on l'accuse d'être communiste et séditionnaire. Il doit s'exiler en Grande-Bretagne et ne peut revenir au Malawi qu'à la chute de Banda, en 1994; il est considéré comme le plus important théologien du pays. De telles données éclairent singulièrement son texte de 1971 sur «La place du missionnaire au Malawi aujourd'hui».

Si on peut regretter le manque de données sur l'histoire de l'EMI ou sur l'identification des auteurs, dont, en passant, le tiers sont des femmes, parcourir les textes permet de bien saisir l'évolution des préoccupations de ces hommes et femmes engagées autour de la justice sociale et de la libération. Signalons quelques textes, au hasard de la lecture. En 1967, le professeur de biologie à l'université de Montréal Paul Pirlot insiste sur la place du laïc missionnaire. En 1980, Jeanne-d'Arc Turcotte, une franciscaine missionnaire de l'Immaculée-Conception d'origine amérindienne, livre un témoignage saisissant sur son expérience missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée: «Je suis revenue, dit-elle, après dix ans, plus sauvage que quand j'étais partie.» L'évêque de Saint-Jérôme, Mgr Charles Valois, vient témoigner en 1983 de son implication dans les luttes des ouvriers de Tricofil et des expropriés de Mirabel. Une seule auteure revient deux fois: la théologienne brésilienne féministe Ivone Gebara, dont le texte de 2008, «Théologie de la libération et libération de la théologie», me paraît d'une grande force d'analyse, montrant les transformations profondes des contextes entre 1970 et 2008.

En fin de parcours, Catherine Foisy retient quatre lignes de force de l'action de l'EMI: la cohérence, la radicalité, le rôle de catalyseur des forces progressistes catholiques et, par-dessus tout, le prophétisme. Une anthologie qui appelle, comme le souhaitent ses responsables, à une histoire de l'Entraide missionnaire. ♦